

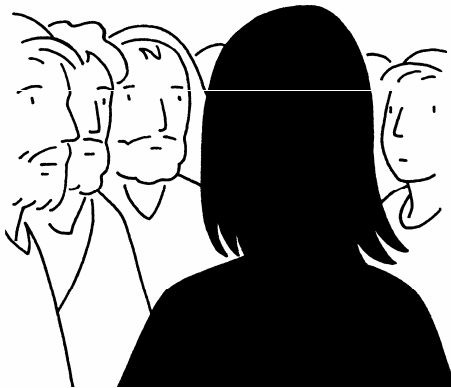
21^e Dimanche ordinaire (A)

21 août 2005

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Is 22, 19-23

2^e lecture : Rm 11,33-36

Évangile : Mt 16, 13-20



Pour vous qui suis-je ?

Matthieu 16, 15

Après le discours sur la montagne, après le discours sur la mission, après les enseignements, les consignes et les recommandations sur la mission chrétienne, après l'invitation du Christ aux disciples de s'ouvrir à l'universalité du monde, voilà une question fort importante... une question qui s'adresse d'abord à l'Église de Matthieu, mais aussi à l'Église d'aujourd'hui. Question décisive... Question dont la réponse dira quelle sorte de foi nous avons et quelle sorte d'engagement nous prenons : «*Pour vous, qui suis-je?*» (Mt 16,15).

1. Avant de répondre à la question : Qui est le Christ pour nous? Il faudrait aller voir ce que l'évangéliste Matthieu veut nous dire à travers l'épisode qu'il nous propose aujourd'hui. Les 3 synoptiques : Matthieu, Marc et Luc, ont ce récit; ils donnent à la confession de Pierre à Césarée une grande importance. Matthieu, lui, est le seul à faire suivre la proclamation de Pierre, d'une déclaration du Christ sur le rôle de Pierre. Ce texte est donc d'une importance théologique majeure, mais il fait l'objet de controverses dans les interprétations diverses, selon les confessions chrétiennes qui le lisent, justement, parce que Matthieu y ajoute des éléments que les autres évangélistes n'ont pas : Toute la question de la primauté de Pierre

chez les Douze et l'interprétation de l'Église catholique sur le rôle du pape et des évêques et le pouvoir de remettre les péchés qu'ils croient détenir.

2. Un théologien belge, Jean Radermakers disait : **«Dans la tradition chrétienne, on a compris ce passage comme fondant l'autorité apostolique du pape et des évêques en matière de remise des péchés.** Et il ajoute : **Matthieu songe moins à une prérogative attachée à une fonction qu'à l'Église entière que Pierre représente. Il parle de l'enracinement de cette Église dans l'attachement personnel à Jésus, Christ et Fils du Dieu vivant»** (Feu Nouveau 2002). Cette remarque se comprend très bien, puisque la structure de l'Église, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait pas au temps de Matthieu. C'est l'Église du 4^e siècle qui a fait de Pierre un pape; Pierre lui-même ne s'est jamais octroyé ce titre. Et, c'est pourquoi, les orthodoxes, par exemple, considèrent que tous les évêques dans leurs diocèses sont les successeurs de Pierre, parce que Pierre représente tous les apôtres.

De plus, réserver le pouvoir de lier et de délier les péchés à Pierre seulement (Mt 16,19) ou aux apôtres, c'est oublier que le même Matthieu, 2 chapitres suivants, donne ce pouvoir à toute l'Église (Mt 18,18) et saint Jean le donne également à tous les disciples du Christ réunis le soir de Pâques : *«Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus»* (Jn 20,23). Ce qui signifie que le pouvoir de remettre les péchés n'appartient pas à un groupe en particulier, soit Pierre ou les apôtres, mais bien à tous les chrétiens de tous les temps qui ont à manifester la miséricorde du salut offerte à tous. Si Jésus est reconnu comme Christ, i.e. Seigneur ressuscité et Fils du Dieu vivant, c'est qu'il l'est à travers tous ses disciples qui sont représentés par Pierre... Mais Pierre n'enlève rien aux autres disciples; il ne fait que les représenter.

3. Selon cette interprétation, quel est le rôle du pape dans l'Église? Son rôle est un rôle de représentation, i.e. un rôle qui n'enlève rien aux autres chrétiens; mais en même temps, un rôle au service de l'unité : *«Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères»* (Lc 22,32). Le pape n'est pas le seul à faire l'unité; il en est le signe; comme il n'est pas le seul à qui est confiée la tâche pastorale de l'Église, fondée sur l'Amour du Christ (Jn

21,15-19); il en est le signe aussi. Le pape doit rappeler à tous les chrétiens qu'ils sont des Christs vivants à qui les clefs du Royaume sont confiées. De fait, dans l'interprétation de la 1^{ère} lecture aujourd'hui, cet extrait du livre d'Isaïe, où l'auteur dit, de la part de Dieu, que Shebna le gouverneur est dégradé parce qu'il ne remplit pas sa fonction, pour être remplacé par Éliakim (Is 22,19). Les Pères de l'Église y ont reconnu le Christ qui est devenu le successeur des mauvais gouverneurs qui l'ont précédé. Il a porté sur ses épaules les barres avec lesquelles on fermait les portes du palais. Ces barres ou ces clefs furent les 2 montants de la croix par laquelle le salut est ouvert à toutes les nations de la terre. Et comme le Christ vit par les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, ceux-ci sont donc les porteurs des clefs qui ouvrent le Royaume à tous et à toutes. La croix est donc la clef du salut universel et cette clef a ouvert définitivement le Royaume à tous et à toutes sans exception.

4. C'est les J.M.J. en fin de semaine à Cologne en Allemagne. Moi, personnellement, quand je pense à ces Journées Mondiales de la Jeunesse qui rassemblent des centaines de milliers de jeunes à travers le monde, je suis plutôt perplexe. D'une part, je crois que ces rassemblements de jeunes sont nécessaires et salutaires, et c'est une très belle initiative du pape Jean-Paul II. Des jeunes qui ont la foi au Christ ressuscité, qui se rencontrent pour échanger, fraterniser, partager et célébrer. C'est extraordinaire comme expérience humaine et chrétienne. D'autre part, je crois également que ces rassemblements ne peuvent pas porter les fruits escomptés pour l'Église. En d'autres mots, les J.M.J. sont des feux de paille... Et pourquoi?

Il existe un fossé difficile à combler entre le discours officiel de l'Église et les réalités vécues par les jeunes d'aujourd'hui. Et ce fossé se creuse davantage. Il est vrai qu'on tente de le combler au moment des J.M.J., mais c'est tellement superficiel et artificiel qu'au lendemain des J.M.J., il ne se passe plus rien. Jean-Paul II a voulu établir un dialogue avec les jeunes du monde, mais c'est un dialogue de sourds : d'un côté, les jeunes expriment leurs besoins; ils invitent les dirigeants de l'Église à la tolérance, à la réconciliation, à l'ouverture, à l'accueil, à la pluralité, à l'unité, au respect des différences. Ils souhaitent de plus grandes responsabilités au sein de l'Église; ils réclament des changements, non pas

tant dans leurs discours, mais bien dans leurs façons d'être et de vivre, dans leurs situations et dans leurs réalités humaines contemporaines. De l'autre côté, les dirigeants de l'Église ne font que répéter l'intransigeance de la morale traditionnelle, ferment la porte à tout changement, sous prétexte de demeurer fidèle à l'évangile, comme si l'évangile était figé dans le temps et dans un livre.

Ce matin, dans son discours d'ouverture, le pape Benoît XVI a présenté le Christ comme le seul Rédempteur (C'est dur à prendre pour un Juif, un Bouddhiste ou un Musulman) et on peut entendre explicitement dans son discours que l'Église catholique est celle qui peut porter le mieux le Christ et son message au monde d'aujourd'hui (Ça ne favorise pas l'unité avec les autres confessions chrétiennes). De plus, on est en Allemagne, le pays où a vécu Luther qui s'est opposé ouvertement au commerce des indulgences, et pourtant, cette semaine, le Vatican a rappelé à ceux et celles qui participaient aux J.M.J., qu'ils avaient droit à des indulgences... Était-ce bien nécessaire? (Ce qui ne favorise sûrement pas un rapprochement avec l'Église luthérienne majoritaire en Allemagne).

Vous savez, 400,000 jeunes de 200 nations, ça paraît énorme, mais c'est très peu... de sorte que, on ne peut pas dire que ces jeunes catholiques qui participent aux J.M.J. sont représentatifs de la jeunesse du monde. Dans la région des Moulins, par exemple, où il y a le plus grand nombre de jeunes de tout Lanaudière, aucun n'a voulu participer aux J.M.J. Aussi, tous ces jeunes qui retourneront dans leur pays ne se reconnaissent tellement pas dans l'Église institution, qu'ils continueront à se distancer de leur communauté chrétienne. Que faire?

Il faut véritablement un changement drastique dans l'Église catholique... Un changement qui ne peut se faire sans un dialogue honnête et constructif avec tous les croyants jeunes et moins jeunes qui croient toujours à l'Église et surtout au Christ ressuscité. Pour y arriver, il faut que les dirigeants de l'Église arrêtent de parler et écoutent les hommes et les femmes de notre temps... Qu'ils les accueillent dans leurs réalités, qu'ils répondent à leurs besoins, à leurs attentes, à leurs revendications et qu'ils les invitent à l'espérance.

Benoît XVI disait ce matin, qu'en cette année de l'Eucharistie, les jeunes rassemblés à Cologne reconnaissent et adorent dans l'hostie consacrée le Christ ressuscité qu'ils célébreront et partageront durant les J.M.J. Personnellement, je crois plutôt que c'est l'inverse qui est vrai : on doit reconnaître dans tous ces jeunes du monde qui se rencontrent, qui fraternisent, qui dialoguent, qui partagent et qui communient ensemble, le Christ ressuscité, qu'on pourra célébrer et partager dans le pain consacré. Sinon, l'Eucharistie n'est qu'un rite magique qu'on vide de son sens et de sa signification profonde.

Pour vous, qui suis-je? Qui est le Christ pour nous? C'est à nous d'y répondre!

Raymond Gravel ptre